Larcher Pierre
(traduits de l'arabe et commentés par)
Le Guetteur de mirages, cinq poèmes préislamiques

Paris-Arles, Sindbad-Actes Sud, 2004.

En continuité avec *Les Muʿallaqāt, les sept poèmes préislamiques* (1), Pierre Larcher met ici à la disposition du lecteur francophone, arabisant ou pas, cinq autres poèmes de la même époque. Ainsi, on peut désormais lire en langue française la totalité des « sept qui deviennent douze » (p. 9). En effet, l'une de ces pièces, et non des moindres, le poème en *lām* dit *mā bukā'u l-kabīri* (2)… d'al-Aʿšā Maymūn (p. 93-113), n'avait pas encore été traduite en français ; une autre, le poème en *rā'* d'al-Nābiġa al-Ḏubyānī (p. 73-89), qui donne son beau titre à l'ouvrage (3) ne l'avait été qu'une fois, il y a bien plus d'un siècle, par Hartwig Derenbourg.

L'introduction inclut une mise au point, instructive pour le lecteur non informé, utile aussi pour le chercheur, qui y trouvera un bref mais net récapitulatif de la farandole dans les sources classiques de chacun de ces poèmes, *muʿallaqa* pour les uns, *simṭ* pour les autres, *muǧamhara*, ou encore *muḏahhaba* pour d'aucuns. L'introduction inclut également une mise au point à caractère plus personnel, Pierre Larcher signalant rapidement ce qu'il en est de son parcours académique et de sa relation au monde bédouin. Ce dernier aspect vient rappeler indirectement au lecteur qui l'ignorerait la permanence à nos jours de bien des aspects du mode de vie qui a donné naissance, il y a fort longtemps, aux poèmes traduits. Il lui rappelle dans le même mouvement la part irréductible d'hermétisme que recèlent ces poèmes, partout où cette permanence ou son souvenir viennent à manquer.

Cette introduction (et le traducteur lui-même ne l'ignore pas, p. 15) peut, sur certains points, laisser sur sa faim « l'honnête homme » (*ibid.*) engagé dans sa lecture. Et, quand bien même ce dernier comprendrait parfaitement qu'elle ne pouvait, d'aucune façon, être élargie au point d'aborder dans le détail tous les aspects inclus dans ces textes, il regrettera probablement que n'y aient pas été repris au moins les « principes de cette traduction » (p. 18) pour lesquels il est renvoyé à leur exposé dans l'introduction des *Muʿallaqât*.

Notre insatiable lecteur reconnaîtra sans mal que la bibliographie proposée lui permet de poursuivre, s'il le souhaite, la découverte de ces poèmes et que la présentation qui précède chacun d'entre eux est, comme l'annonce l'introduction (p. 15), beaucoup plus étoffée par rapport à celle proposée dans le précédent ouvrage ; mais il sera plus dubitatif pour ce qui est des notes qui lui font suite.

Ma remarque gagnerait à être formulée autrement, car la question qu'elle soulève dépasse largement le cadre du *Guetteur de mirages* et n'est pas sans me concerner également, ou tout arabisant soucieux de faire connaître les grandes œuvres du patrimoine classique hors d'un microcosme. Les notes témoignent de la difficulté à destiner le même apparat critique succinct à trois catégories de lecteurs différentes : celle de l'esprit curieux mais totalement extérieur au domaine des études arabes, celle de l'arabisant moyen et celle de l'arabisant spécialiste. Cette oscillation du destinataire touche aussi les transcriptions. Le système adopté est explicité p. 18 : dans les poèmes, « l'orthographe française donne une idée de la phonétique arabe » et, dans les autres parties, la transcription, quoique « non académique » vise à être « aussi proche que possible » de celle-ci. Je perçois davantage le caractère contraignant pour le rédacteur de cette double disposition que sa nécessité.

Mais, délaissons, tel un campement abandonné, ces questions de forme et partons pour l'univers de la poésie.

Pierre Larcher le précise dans l'introduction, « les cinq poèmes ici traduits ont fait l'objet de publications séparées » (p. 19). Pour autant, il ne faudrait pas en conclure hâtivement que le principal mérite de l'ouvrage serait de les avoir rassemblés, par commodité pour le lecteur, spécialiste ou non. Il y a dans les choix formels qui régissent la présentation du livret (le fait même de réunir les cinq poèmes, de les présenter en isolant le texte traduit de son préambule et des notes placées à sa suite) une manière de mettre en valeur le caractère poétique du corpus, en autorisant (voire en imposant) au lecteur une fluidité dans la lecture, essentielle à l'espace poétique.

Pour ces raisons, et d'autres que j'aborderai plus loin, je tenais à souligner la justesse d'un aspect, à mes yeux fondamental, du travail de Pierre Larcher, que ce soit sur ces cinq poèmes ou sur leur ressemblant septuplet cité plus haut : la littérarité y prend le pas sur la littéralité. Et que l'on ne s'y trompe pas : ce qui, pour d'autres textes traduits, paraît aller de soi, faisant apparaître mon propos comme une lapalissade, a le plus souvent jusqu'ici, par un curieux ostracisme, fait défaut dans l'approche de ces poèmes ; soit parce qu'ils étaient abordés avec certains *a priori* idéologiques ; soit parce qu'ils étaient utilisés moins pour eux-mêmes que pour un autre objet de recherche qu'ils venaient illustrer ; soit enfin parce qu'une emphase exagérée sur leur aspect poétique en dénaturait le caractère poétique.

Ce choix du traducteur est d'ailleurs affirmé par la contrainte qu'il s'est imposée de rendre ces vers en alexandrins ou octosyllabes, sauf exceptionnellement ; il est renforcé par l'esprit dans lequel ils sont abordés et

(1) Larcher Pierre (traduits et commentés par), *Les Mu'allaqât, les sept poèmes préislamiques*, préfacés par André Miquel, Paris, Fata Morgana (collection Les Immémoriaux), 2000, 131 pages. Cet ouvrage a fait l'objet d'un compte-rendu dans notre *Bulletin critique des Annales islamologiques*, 18, 2002, p. 9-12 (Françoise Quinsat).

(2) Pour différencier ce poème d'un autre célèbre poème en *lām* du même poète, *waddiʿ Hurayrata inna r-rakba murtaḥilu*. Le lecteur ne manquera pas de noter que le traducteur a choisi d'ouvrir son *Guetteur de mirages* par ce dernier poème et de le clore par le premier.

(3) Il s'agit de l'expression... *ilā l-ašbāḥi naẓẓāri*, qui figure dans le vers 31 de la version traduite par Pierre Larcher.

BCAI 20 (2004) Larcher Pierre (traduits de l'arabe et commentés par) : Le Guetteur de mirages, cinq poèmes préislamiques, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traduits : un esprit qui prend en compte les implications concrètes, sur l'acte de traduire, de l'oralité imprégnant ces textes et reconnaît leur unité structurelle par-delà la diversité des thèmes qui les traversent. C'est pourquoi on ne manquera pas d'apprécier, pour ne citer qu'un exemple, la justice rendue au poème en *bā'* de ʻAbīd Ibn al-Abraṣ, qui cesse de paraître comme « un poème si inexplicablement célèbre » (Blachère, cité p. 59) dès lors que le traducteur, ne le prenant pas pour tel, ne le traite pas comme tel.

Quiconque s'est interrogé, tant soit peu, sur la traduction aura perçu en filigrane de mes propos les traditionnelles interrogations sur les places respectives que doivent y occuper l'esprit et la lettre. Pourtant, je n'aborde ce point que pour expliquer les raisons pour lesquelles il ne retiendra pas davantage mon attention. Pour commencer, deux remarques s'imposent : la préférence donnée par Pierre Larcher à une variante au détriment d'une autre, à une signification au détriment d'une autre (dans le cas de termes polysémiques ou de constructions ambivalentes) est signalée en note et, le plus souvent expliquée. Certes, chaque lecteur accédant à la fois au texte source et au texte cible, pourra ici ou là préférer une autre tournure, un autre terme ou une autre variante.

C'est dire que je ne suis pas entièrement d'accord avec tous les choix de traduction de Pierre Larcher, mais ce désaccord sporadique ressortit le plus souvent à une question de goût. Quand ce n'est pas le cas, parce que le terme peut surprendre en poésie (les « lacrymaux » par exemple, p. 63, pour *al-ša'nān*) ou paraître trop marqué culturellement (la « valetaille » par exemple, p. 81, pour *al-ʻaḍārīṭ*), force est de remarquer qu'il n'en restitue pas moins le sens et, surtout, que l'on n'a rien à lui substituer ni à emprunter à d'autres traductions.

Le lecteur tant soit peu averti mesurera rapidement l'importance des recherches ayant précédé et accompagné l'élaboration de cette traduction. Cette part de travail se double ici d'une autre, qui n'est plus académique mais littéraire. Le soin apporté aux sonorités et le rendu en français de certains passages retiennent l'attention. En lisant à voix haute quelques vers qui se suivent on entend l'écho des assonances et, surtout, des allitérations. La scène finale du poème pré-cité de ʻAbīd (p. 66-67), narrant le combat de l'aigle et du renard qui lui sert de proie, est d'une belle facture, rehaussée par le clin d'œil rimbaldien qui la clôt. Non moins savoureux sont les combats d'une autre nature que décrivent les vers 15-18 (p. 27-28) de *waddiʻ Hurayrata,* qui traitent des imbroglios des relations amoureuses.

C'est pourquoi je suis tentée d'assurer au traducteur que le vœu qu'il forme dans son introduction, « que le lecteur, tel [...] le nautonier sur l'Euphrate en crue, se laisse emporter par ce long fleuve – pas tranquille » (p.18), ne devrait pas manquer de se réaliser.

Katia Zakharia
Université Lyon II

BCAI 20 (2004) Larcher Pierre (traduits de l'arabe et commentés par) : Le Guetteur de mirages, cinq poèmes préislamiques, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net